instructions explicites sur le soin que je devais prendre de l'objet qui m'était confié.

—Personne n'est propre à faire un naturaliste, dit-il, s'il ignore les soins qu'il faut prendre des spécimens.

Je devais garder le poisson devant moi sur un plat de fer blanc, et de temps en temps en humecter la surface avec l'alcool de la jarre, observant de remettre toujours exactement le bouchon. Je n'avais pas affaire à des bouchons de verre à l'émeri, ni à des bouteilles aux formes élégantes; tous les anciens étudiants se rappellent ces immenses jarres de verre sans cou, avec leurs spongieux bouchons de liège, barbouillés de cire, à moitié rongés par les insectes et souillés de poussière. L'entomologie était une science plus propre que l'ichthyologie, mais l'exemple du Professeur qui, sans hésiter, avait plongé la main jusqu'au fond de la jarre pour en retirer le poisson, était contagieux, et quoique l'alcool exhalât une odeur non tout à fait fraîche et identique à celle du poisson, je n'osai laisser voir effectivement aucune aversion pour ces prémisses sacrées, et je traitai l'alcool comme si c'eût été de l'eau pure. Mais je me sentais pris d'un passager désappointement, car l'examen d'un poisson n'a rien de bien attrayant pour un ardent entomologiste. Mes amis à la maison aussi, furent fort contrariés lorsqu'ils virent qu'aucune quantité d'eau de Cologne ne pourrait me débarrasser du parfum qui me suivait comme mon ombre.

Dans dix minutes, j'avais vu tout ce qui pouvait être vu dans ce poisson, lorsque je me mis à la recherche du Professeur qui, tout de même, avait laissé le musée; et quand je revins après m'être amusé à regarder certains animaux singuliers conservés dans l'appartement supérieur, mon spécimen était entièrement sec. Je versai du liquide sur le poisson comme pour faire revenir la bête d'une syncope, et attendis avec anxiété le retour de son apparence limoneuse normale. Débarrassé de cette inquiétude, il ne me restait plus rien à faire que me remettre à un examen plus sérieux de mon muet compagnon. Une demi-heure se passa,—une heure,—une heure de plus; le poisson commençait à devenir dégoutant. Je le retournai en tous sens; le regardai en face,—affreux! par derrière, sans dessus dessous, de côté, vue de trois quarts, tout aussi affreux. J'étais désespéré; je conclus d'abord qu'une collation était nécessaire; et de suite, avec un grand soulagement, le poisson fut soigneusement remis dans la jarre, et je fus libre pendant une heure.

À mon retour, j'appris que le Professeur Agassiz était revenu au musée, mais qu'il était reparti pour n'y revenir qu'après plusieurs heures. Mes compagnons d'étude étaient trop occupés pour se livrer à